

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 7).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^{me}
RECLAMES 4 ^e 4 ^e (cinq col. en 7).....	3 60	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11
BUREAU DU JOURNAL, 8, rue de Cheverus.			
AGENCE HAVAS, succursale de Grand-Touraine.			
AGENCE HAVAS, 8, place de la Roazas.			
SOCIETE EUROPEENNE DE PUBLICITE, 10, rue de la Victoire.			

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
en-après — Charente-Inférieure, Poitou, Gascogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ^{fr}	11 ^{fr}	22 ^{fr}
Autres départements et Colonies.....	8 50	12 24	24
Etranger (Union Postale).....	9	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 TELEPHONE De 8 h. à 20 heures, n^o 62
 De 20 h. à 5 heures, n^o 86
 PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TELEPHONE: 103.37. — 16 linter.

CONTRE LES ESPIONS



LA VISITE DES PASSEPORTS A LA FRONTIERE ESPAGNOLE. Ph. BLANC.

LA CULTURE DES TERRES ABANDONNÉES

L'une des conséquences fatales et inéluctables de la mobilisation de tous les citoyens valides a été de raréfier la main-d'œuvre agricole dans des proportions inquiétantes pour la culture elle-même.

Des célibataires, des veufs sans enfants ou avec enfants en bas âge, se sont vus obligés, au jour de la mobilisation, de mettre la clé sous la porte; des femmes, au départ de leur mari, restant avec des enfants ou des vieillards, se sont trouvées dans l'impossibilité de faire face à toutes les exigences de l'exploitation dont elles avaient l'accablant fardeau; des propriétaires ont été mobilisés en même temps que leurs locaux, et quelques autres, insouciant devant leur devoir patriotique, ont reculé devant l'effort et les sacrifices que leur imposait la situation.

En dépit de l'admirable spectacle que nous ont donné, sur l'ensemble du territoire, les femmes dont la vaillance a pu sauver la plus grande partie des récoltes et donner la production du sol français pour auxiliaire à l'héroïsme de ses défenseurs, de nombreuses terres ont été laissées en friche, des propriétés entières sont tombées à l'abandon.

Le gouvernement avait le devoir de se préoccuper de cet état de choses et de tout tenter pour remettre les terres de France en valeur.

Le ministre de l'Agriculture a rédigé, à cet effet, un projet de loi autorisant les municipalités à se charger de la culture des terres momentanément sans maître, à prendre la place des exploitants qui, mobilisés, ne peuvent répondre à la mise en demeure de cultiver, à venir en aide à ceux qui, présents, manquent des moyens indispensables pour continuer leur culture, soit que leur fassent défaut la main-d'œuvre, les attelages, les machines ou l'argent pour acheter des engrais et des semences.

J'ai déjà eu à parler de ce projet de loi dont l'une des originalités consiste à permettre aux municipalités de réquisitionner les bêtes de somme de la commune pour la mise en culture des terres abandonnées, mais à la condition qu'elles soient disponibles, c'est-à-dire que les propriétaires n'en aient aucun besoin; de réquisitionner pour le même usage, et sous les mêmes conditions, les machines et les instruments agricoles.

Il y avait là une innovation qui s'explique par la situation extraordinaire aux besoins de laquelle il s'agissait de pourvoir, mais qui n'en bouleversait pas moins des traditions établies et des idées enracinées.

De là des objections nombreuses, des hésitations qui ont reculé plus loin que les circonstances ne l'auraient voulu, le vote de ce projet de loi par le Parlement.

Le nom seul de M. Méline eût dû suffire à défendre son projet contre l'accusation d'intrusion parmi nous une forme de socialisme agraire et de porter atteinte au droit du propriétaire et de l'exploitant qu'on dessaisit de sa terre sans son consentement et par simple réquisition.

C'est cependant là la cause principale de la déposition que j'ai rencontrée le projet de

loi au Parlement et qui fait qu'il n'est pas encore sanctionné par les deux Chambres.

A la veille du jour où va être résolue au Palais-Bourbon la seule difficulté de détail qui tient encore la décision finale en suspens, M. Méline, en une circulaire que nos lecteurs connaissent, a voulu faire justice de cette accusation, au moins étrange, quand elle s'adresse à sa personne. Il a fait remarquer combien l'état de guerre justifie des dérogations temporaires au droit commun quand elles sont commandées par l'intérêt supérieur de la défense nationale. «Le droit de réquisition, dit le ministre de l'Agriculture, n'est pas ici plus exorbitant que pour les maisons d'habitation et les usines, et il s'exercera dans des conditions moins rigoureuses. Le droit de réquisition, en réalité, ne s'appliquera dans sa rigueur qu'aux propriétaires ou exploitants insouciant de leur devoir patriotique qui ne voudraient faire aucun effort et qui, par paresse ou par égoïsme, laisseraient leurs terres en friche.»

Désireux de préparer de présent l'application d'une loi dont le vote est imminent, le ministre en analyse le fonctionnement et en précise le mécanisme.

Il fait ressortir les facilités avec lesquelles — comparativement aux difficultés qu'éprouvent les agriculteurs isolés — les municipalités, les Comités d'action agricole pourront obtenir des autorités militaires et civiles les bras indispensables pour remettre en culture les terres abandonnées.

Il insiste surtout sur la question des avances en argent qui prend une importance croissante en présence de l'épuisement des ressources de ceux ou de celles qui sont restés à la terre et qui voient s'aggraver chaque jour la gêne créée par les prix de revient des produits agricoles.

M. Méline donne aux municipalités toutes les indications nécessaires pour emprunter directement aux caisses régionales de Crédit agricole les avances indispensables à l'exécution des travaux de mise en culture des terres abandonnées ou celles qui pourront être mises à la disposition des agriculteurs isolés.

Vu l'urgence impérieuse, il faut espérer que la Chambre mettra la dernière main à cette loi assez à temps pour qu'elle puisse être appliquée à la campagne agricole d'automne; mais pour qu'elle produise des effets appréciables, il faudra que tous les intéressés, agriculteurs et municipalités, s'inspirent bien de son principe, s'y associent de tous leurs efforts et de toute leur bonne volonté, s'appropriant la vieille devise: «Aide-toi, le Ciel t'aidera.»

Pierre DEVAL.

P. S. — A propos de mon dernier article sur les vendanges, j'ai reçu de nombreuses lettres de propriétaires qui se plaignent de la lenteur avec laquelle l'indemnité prend livraison des vins réquisitionnés. Il en résulte que les fûts contenant ces vins ne pourront pas être utilisés pour la récolte prochaine.

Les Nouveaux Papas

Des poitins qui n'ont pas le cafard et se préparent à faire une joyeuse entrée dans leur patelin, ce sont les «nouveaux papas», les mobilisés qui obéissant à la fois au vœu de la nature et aux objurgations des sociologues, ont travaillé efficacement à l'œuvre de la repopulation. Un télégramme officiel les prévient de l'heureux «couronnement de leurs efforts», comme disaient nos pères, et ils vont embrasser le petit-dernier, en préparant l'avenir...

Pour les poilus d'Occident, ça va tout seul. Mais à l'armée d'Orient il est nécessaire de joindre à la demande de permission motivée par le débarquement du petit, un extrait de naissance. Et ici nous entrons dans le maquis des démarches, des délais et des complications.

Arracher un extrait de naissance au secrétaire de la mairie de sa commune quand on est sur les rives du Vardar, ce n'est pas besogne aisée. Un mois de voyage pour le papier aller et retour, un mois de siège dans les cartons verts, un mois de promenades à travers les différents bureaux chargés d'apposer les cachets sacro-saints et les signatures idoines, et l'extrait de naissance part à la recherche du nouveau papa. Souhaitons qu'il le «touche» avant la fin de la guerre, ou avant qu'il soit grand-père...

Mais, direz-vous avec la curiosité discrète des logiciens, puisque l'on prévient les nouveaux papas par un télégramme officiel du résultat de leurs jeux patriotiques — *Indus pro patria* — cette pièce ne pourrait-elle suffire à les mettre en route? Le télégramme a été lancé à bon escient, par un responsable. L'extrait de naissance n'ajoutera rien à ce geste officiel.

Evidemment... Mais vous parlez en logicien, c'est-à-dire en esprit grincheux, dangereux, séditionnaire. Vous voulez tout simplifier, sans vous demander si cette simplification n'amènera pas la suppression d'un rouge vivant et émergeant. Quand on entre dans cette voie, on fait des ravages. On découvre ou l'on croit découvrir des abus, des superfétations, des inutilités et des inutiles. On arrive à la coupe sombre. On sape des bases.

Pourtant, au risque de passer pour un révolutionnaire et un anarchiste, réclamons la suppression de l'extrait de naissance obligatoire pour les nouveaux papas de l'armée d'Orient. Ils ont fait leur devoir, que les bureaucrates fassent le leur: une inaction féconde...

P. B.

La Vie souterraine à Reims

Paris, 21 septembre. — Il y a au moins d'habitants dans la ville; il n'y reste que 15,000 personnes, sur une population de 100,000 habitants.

L'herbe pousse dans les rues entre les pavés de pierre et des fleurs sauvages naissent sur les ruines. Les Allemands ne sont qu'à trois kilomètres de la ville. Il n'y a ni tramways, ni gaz, ni électricité, ni téléphone, ni télégraphie, et la ville est sans cesse bombardée.

Bien des habitants couchent encore dans les caves et leurs bureaux sont dans les caves à champagne.

Ces deux années 1914 et 1915 ont eu des récoltes splendides et bien faites par les femmes, par les enfants et les vieillards. Reims est bien fourni en provisions de toutes sortes. Au marché, les fruits et les légumes sont très bon marché et abondants.

Des musiques militaires, des cinémas jouent sous terre pour les troupes. Les églises et les écoles se trouvent dans les caves, à quatorze mètres de profondeur.

LA FAUNE DES TRANCHÉES

De la Chèche, journal du 1^{er} zouaves, cette monographie technique du moustique:

«Les moustiques se divisent en monoplans et en biplans. Ils sont munis d'un moteur monocylindrique à sang humain, à échappement par l'arrière très différent, notamment par le bruit, des moteurs courants d'aviation. Ils effectuent principalement des vols nocturnes et se repèrent aux lumières. Leur dispositif d'atterrissage leur permet de se poser sur des terrains variés, tels que gorges, mamelons, coudes et sur n'importe quel endroit du front. Le réservoir se remplit au moyen d'une pompe aspirante et perforante qui pénètre dans les bidons. Le même bidon peut ravitailler plusieurs moustiques; et comme il est possible d'en trouver partout, les moustiques n'en emportent jamais dans leurs vols.»

«Les moustiques sont aussi nommés: cousins, par analogie avec le mot; germain, qui sert à désigner des animaux dangereux.»

EN PREMIÈRE LIGNE



SIRENE-SIGNAL CONTRE LES GAZ ASPHYXIANTS. Photo MEURISSE

Lettres Parisiennes

Paris, 20 septembre.

C'est un fait indéniable que l'heureuse offensive des Anglo-Français dans la Somme scandalise les Allemands. Positivement, ces galants hommes sont outrés! Les alliés font un incroyable abus de leur artillerie, un scandaleux gaspillage. Le correspondant de guerre d'un journal berlinois se demande avec un mélange d'ironie et d'inquiétude s'ils vont couvrir d'éclats d'obus le territoire français jusqu'à la frontière. Il s'en faut de peu que le gaillard ne nous prêche l'économie des projectiles.

Dans un esprit analogue, si l'on peut parler d'esprit quand il s'agit des Boches, quelques-uns de leurs juges du camp assurent que notre offensive de la Somme a été une faute militaire.

Il n'y paraît point, à considérer le résultat.

L'attaque aurait dû, paraît-il, se faire dans la région de l'Oise.

Sans doute, parce que les dispositions étaient mieux prises de ce côté pour nous barrer le passage?

Des gens qui nous font une guerre de bandits, qui ont porté aux limites extrêmes la férocité et la bassesse sont bien près de nous reprocher de ne pas les laisser faire et de nous tenir pour des adversaires discutables.

A leur arrogance d'hier succède depuis quelques jours un ton geignard, la protestation d'une conscience indignée.

Et ce qu'il y a de remarquable, c'est que cette réprobation contient une part de sincérité. Les Allemands ont l'âme perverse à un tel point qu'ils continuent, malgré les sévères leçons de l'expérience, à se croire tout permis, alors que leurs adversaires n'ont d'autre droit que celui de recevoir des coups. Ils ont posé, en principe, leur supériorité de peuple choisi par Dieu pour civiliser le monde; à force de le redire, ils ont fini par le croire (à l'exemple du Marseillais qui avait annoncé qu'une énorme sardine ostruait le port de la Joliette), et ils se comportent en conséquence.

Ils devraient pourtant commencer à comprendre que si Dieu est avec eux, ainsi qu'ils le proclament jusque sur le ceinturon de leurs guerriers, il a de singulières façons de leur témoigner sa préférence, notamment à Verdun et sur la Somme. Que serait-ce si Dieu n'était pas avec eux!

Mais n'insistons pas, et comme le disait Bossuet: passons plus outre, après avoir constaté à la leur des faits que l'individu allemand présente le cas particulier d'un anthropoïde qui réunit en lui, en un mélange sans nom, la culture de l'Européen et la sauvagerie du mandrille. La loyauté, l'honneur, lui sont choses fermées, et ce qu'il entend par «délicatesses», ce sont les produits de la charcuterie.

La haine et le mépris sont insuffisants envers cette race dégradée; il faudrait inventer contre elle quelque chose de plus.

Elle souille ce qu'elle touche. L'anarchie grecque est son ouvrage; elle y a atteint la

perfection dans la rapide et totale décomposition d'une peuple.

La sinistre bouffonnerie d'Athènes fait songer à certaines farces macabres du Grand-Guignol.

La ration édue ne fera jamais mieux.

On s'occupe fort en ce moment des autos-mitrailleuses anglaises, qui rendent de signalés services dans la Somme. Ces engins ne sont pas nouveaux; nous en avions quelques-uns; les Allemands en ont aussi, et depuis le début de la guerre; mais les Anglais les ont perfectionnés en les adaptant ingénieusement aux besoins de la guerre actuelle. Ils ne roulent pas, ils rampent comme d'énormes reptiles, et nul bouleversement du sol ne les arrête.

Il est à prévoir que l'on parviendra à faire mieux encore; l'auto-mitrailleuse a dû l'avenir.

Je me trompe fort ou la mécanique aura un rôle encore plus considérable dans les guerres futures; car, hélas! il y aura des guerres dans le futur. L'artillerie, déjà si prodigieusement améliorée, dépassera ce qu'on rêve.

L'aviation, dont les progrès ont été surprenants, nous réserve des merveilles. On construit au Canada un gigantesque aéroplane de guerre pour lequel les zeppelins seront une facile proie.

D'autres engins encore insoupçonnés jailliront tout armés du cerveau des inventeurs et modifieront les conditions de la guerre sur terre et sur mer. En un mot, je pense que, dans les conflagrations de l'avenir, le nombre des combattants ne sera point accru; peut-être même sera-t-il moindre. Aux masses innombrables d'aujourd'hui se trouveront substitués des corps d'élite habiles et exercés, manœuvrant des engins meurtriers d'une puissance que l'on peut à peine soupçonner à présent. Les batailles de ce temps-là ne ressembleront pas plus à celles d'aujourd'hui que celles d'aujourd'hui ne ressemblent à celles du premier Empire.

Le progrès n'est pas un vain mot...

Albert ROBERT.

Les Femmes allemandes et les Prisonniers

De nouveau le «Tägliche Rundschau» annonce que deux femmes mariées, dont il cite les noms en toutes lettres, coupables de s'être compromises avec les prisonniers de guerre, ont reçu un sévère avertissement de la préfecture de police berlinoise. Selon la «Post de Strasbourg», une jeune fille de Zweibrücken (Palatinat), coupable d'avoir fréquenté un prisonnier russe, a été condamnée à trois semaines de prison. A peine remise en liberté, elle écrivit au prisonnier. La lettre fut interceptée, la jeune fille dénoncée et condamnée cette fois à trois mois de prison.

A LA CHAMBRE

Les Douzièmes provisoires

La Chambre achève cette après-midi la discussion du projet de crédits provisoires afférents au quatrième trimestre de 1916.

RECTIFICATIONS DE VOTES

A propos des rectifications de votes pour l'annulation du discours du président du conseil à la précédente séance, M. Mayeraz, socialiste, de la Seine, déclare avoir voté contre, alors que ses collègues du même groupe, MM. Navarre (Seine) et Doisy (Ardenne) déclarent avoir voté pour.

Les Crédits provisoires

Le docteur Mourier, député d'Alais, dans la discussion des crédits, présente les doléances des médecins civils mobilisés, dont beaucoup sont dans les postes d'avant, exposés au danger, alors que, contrairement au règlement, beaucoup de médecins militaires ne sont pas au front.

Le docteur Lachaud, président de la commission d'hygiène, député de la Corrèze, demande que le grade de médecin auxiliaire soit accordé aux médecins auxiliaires pourvus de douze inscriptions, qui montrent tant de zèle et dont on a besoin.

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé, répond qu'il s'efforcera de donner satisfaction aux réclamations de M. Lachaud, et qu'il a donné déjà un galon aux étudiants pourvus de seize inscriptions.

Après un long discours de M. Mauger (Cher) au sujet de la non-utilisation des peaux de bêtes tombées sur les champs de bataille ou abattues dans les boucheries militaires, M. Cosnier (Indre) signale le grand âge des commandants de dépôts.

UN INCIDENT

M. Raffin-Dugens, l'un des trois socialistes de Kienthal, vient déclarer qu'il ne votera pas les crédits :

Nous avons été accusés, dit-il, de trahir le pays. Or, nous sommes convaincus que personne ne sait ce qui s'est dit à Kienthal. Le gouvernement français va autoriser des prélat français à se rendre à Rome, où ils conféreront avec des prélats allemands.

Une voix à droite : Ils ne sont pas allés parler de la paix.

M. Raffin-Dugens : Je ne fais pas grief au gouvernement français d'avoir accordé des passeports aux prélats pour aller à Rome; mais pourquoi nous en refuse-t-il à nous pour aller en Suisse ?

A ce moment, M. de Cailhard-Bancel et les socialistes échangeant des invectives, et le président leur rappelle qu'ils sont en présence de l'ennemi.

Tout en reconnaissant que les partis socialistes n'ont pu empêcher la guerre, ils doivent faire leurs efforts pour essayer de l'arrêter, dit M. Raffin-Dugens. Nous voulons avoir le droit de répondre aux attaques dirigées contre ceux qui sont allés à Kienthal. Or votre censure nous en empêche.

M. Raffin-Dugens dit que le gouvernement allemand a aussi refusé les passeports à ses députés pour aller à Kienthal.

Nous voulons la paix, mais non la paix à tout prix. (Exclamations.) Je suis prêt à retourner en Suisse pour essayer d'arrêter la guerre. On a jeté en prison, en Allemagne, ceux qui ont distribué le tract rapportant les délibérations de Kienthal.

Pendant ce discours, de vives discussions s'engagent sur les bancs socialistes, entre M. Longuet et d'autres députés antipacifistes.

M. Raffin-Dugens parle des sentiments des socialistes allemands.

Une voix à droite : Ils ne nous intéressent pas.

M. Pacault : Il est étonnant que la Chambre française supporte avec tant de patience l'apologie de nos ennemis. (Vifs applaudissements.)

M. le président Deschanel : J'ai tout fait pour empêcher ce débat si pénible !

M. Raffin-Dugens dit que les socialistes allemands n'ont pas voulu la guerre. (Vifs protestations.)

M. Paul Deschanel : Je ne crois pas sortir de ma fonction en rappelant que, lors de la déclaration de guerre, pas une voix au Reichstag n'a protesté, ni contre l'invasion de la Belgique ? (Applaudissements unanimes, même sur les bancs socialistes.)

M. Raffin-Dugens : A la veille de la guerre, votre presse n'a cessé de provoquer l'Allemagne.

Le Centre, la Droite, la Gauche, indignés, crient : « Assez ! » et agitent les pupitres.

M. Paul Deschanel se lève et proteste contre ces paroles, qui blessent le sentiment national. (Vifs applaudissements.)

M. Raffin-Dugens continue au milieu du bruit et prononce les mots « nos camarades allemands ».

Ces mots provoquent un tumulte indescriptible. Le président se lève de nouveau et, au nom de la patrie, déclare qu'il ne peut tolérer un pareil langage. Il propose à la Chambre de retirer la parole à l'orateur. (Vifs applaudissements, bravos prolongés.)

Devant cette menace, M. Raffin-Dugens retire les mots « camarades allemands », mais pour recommencer une série d'insinuations inconvenantes qui soulèvent encore de vives protestations.

M. Raffin-Dugens dit que l'atmosphère de la Chambre est devenue irrespirable.

M. Klotz : Ce sont vos amis et vous qui créez cette atmosphère. (Applaudissements.)

M. Raffin-Dugens dit que s'il se trompe, c'est inconsciemment. (Rires prolongés.) Il conclut en prétendant qu'il a soutenu à Kienthal la cause de l'humanité. Personne n'applaudit.

Après avoir adopté le relèvement d'un million du crédit affecté aux Fédérations départementales de secours aux prisonniers, la suite est renvoyée à demain trois heures.

La séance est levée à 6 h. 40.

Au début de la séance, la Chambre avait voté, par 480 voix contre zéro, une proposition de MM. Haudos, duc de La Trémoille et Théveny, tendant à autoriser, pendant la durée de la guerre et dans les six mois qui suivront la conclusion de la paix, l'entrée en France des bouteilles vides, dites « champenoises » et « bordelaises », moyennant le paiement d'un droit réduit de 0 fr. 50 par 100 kilos.

AU SÉNAT

La Fortune des Mineurs mobilisés

Le Sénat ajourne la discussion de la proposition de loi relative aux formalités applicables aux successions des militaires et marins tués à l'ennemi et des civils décédés par suite des faits de la guerre.

Puis, l'ordre du jour appelle la discussion de la proposition de loi relative à la capacité testamentaire des mineurs.

La commission conclut au rejet, dont M. Poincaré demande l'adoption.

Il s'agit de permettre au mineur mobilisé de disposer par testament, comme s'il était majeur.

M. Steeg : J'avais déposé une proposition de loi sur la question, et je m'étais rallié au texte adopté sur ces entre faites par la Chambre des députés. Le texte donne la pleine capacité testamentaire aux mineurs, alors que je subordonnais cette capacité à la condition que le mineur ne possède ni ascendant, ni frères, ni sœurs.

En temps ordinaire, on peut craindre pour le mineur des suggestions dangereuses. Cette crainte doit être écartée lorsque le mineur se trouve en face de la mort sur le champ de bataille. (Très bien.)

Etant données les précautions prises, le Sénat ne paraît devoir accepter le principe et les termes de la proposition. Les mineurs se conduisent comme des héros, la loi doit les traiter comme des hommes. (Applaudissements.)

Le garde des sceaux monte à son tour à la tribune :

Le Code civil permet déjà au mineur de seize ans de disposer de la moitié de ses biens. La Chambre a estimé qu'il fallait donner la pleine capacité testamentaire au mineur mobilisé. Le texte présenté par M. Steeg limite cette capacité totale au cas où il n'y aurait ni ascendants, ni frères, ni sœurs.

Je suis aussi d'avis de ne pas aller jusqu'à la capacité totale admise par la Chambre, mais je soutiens très énergiquement le texte présenté par M. Steeg, sous les réserves que je vais dire.

Il est légitime de maintenir les droits des parents, mais non seulement des ascendants, frères et sœurs; il faut stipuler de même pour tous les parents au degré successible, mais, cette restriction décidée, le mineur mobilisé doit pouvoir disposer de sa fortune. (Très bien !)

Le président de la commission : J'accepte le renvoi à la commission avec le sens que lui donne le garde des sceaux.

La discussion générale est close.

En fin de séance, M. Delahaye demande que les deux projets de loi relatifs à l'acceptation du don de M. Rodin soient renvoyés, non pas à la commission des finances, mais au bureau, pour nomination d'une commission spéciale. Il en est ainsi ordonné.

Le Sénat s'ajourne à mardi prochain quatre heures.

La séance est levée à cinq heures et demie.

Les Battues pour la Destruction du Gibier

Paris, 21 septembre. — On sait qu'à défaut d'ouverture de la chasse, à partir du 1er octobre prochain, la destruction du gibier sera autorisée au moyen de battues. Dans de nouvelles instructions qu'il adresse aux préfets, M. Méline précise la façon dont seront réglementées ces battues.

Les battues administratives ordonnées par les préfets ou les battues organisées par les maires de concert avec les propriétaires ou locataires de chasse, ainsi que le spécifie la loi municipale, seront accessibles à toutes les personnes, à la seule condition qu'elles soient agréées par l'organisateur des battues.

Quant aux battues effectuées par les propriétaires ou leurs ayants droit en vertu d'autorisations individuelles délivrées par les préfets après enquête établissant la nécessité d'y procéder pour détruire les animaux nuisibles à l'agriculture; les bénéficiaires des autorisations qui n'opèrent que sur leur terrain auront naturellement le choix des tireurs.

Pour éviter toute atteinte à la sécurité publique, pour ne pas favoriser le braconnage et dans le but de sauvegarder les intérêts du Trésor et ceux des communes, l'obligation du permis prévu par l'article premier de la loi du 3 mai 1844 sera imposée aux tireurs qui prendront part à ces battues particulières.

Il y a lieu de remarquer qu'il n'était pas possible de ne prévoir que des battues administratives, car on ne peut refuser des autorisations de destruction aux propriétaires qui sont légalement responsables des dégâts occasionnés par le gibier surabondant lorsqu'ils négligent de le détruire.

Le ministre donne des instructions aux préfets pour que soit autorisée la destruction du gibier surabondant : lièvres, faisans et canards sauvages.

Les Volontaires affluent à Salonique

Les Alliés restent sur le Qui-Vive

Athènes, 21 septembre. — Suivant une dépêche de Servia, 150 soldats, avec le gouverneur militaire et plusieurs officiers et sous-officiers, ont quitté dans la nuit Sorovitz et Eksisu, allant se mettre aux ordres du comité de défense nationale.

Athènes, 21 septembre. — La population de Kosani a adhéré au mouvement de Salonique. Le capitaine Carapanos, chef de la garnison de Kosani, recevant l'ordre de quitter la ville et de se rendre à Servia, adressa la lettre suivante au commandant de la division :

« Il m'est impossible de partir, jouissant de la confiance de la chère France venue pour chasser l'ennemi séculaire. »

MEME LES NEUTRALISTES DESAVOUENT LE LACHE HADJOPOULOS

Athènes, 21 septembre. — La famille du général Hadjopoulos est désespérée du geste de son parent, qui a livré ses hommes aux Bulgares. Elle ne trouve d'autre excuse qu'un acte de folie. Les frères et sœur du général se croient déshonorés et n'osent plus sortir de chez eux.

La vérité est que non seulement les neutralistes, mais tous sans exception, déplorent et condamnent la conduite du général Hadjopoulos. Les officiers, même les plus neutralistes, ne peuvent s'expliquer l'attitude du général, qui, d'après des Communiqués officiels, aurait agi contrairement aux instructions du gouvernement.

LE TRAITRE HADJOPOULOS A VIENNE

Athènes, 21 septembre. — Le général Hadjopoulos est arrivé à Vienne avec des sections de prisonniers faits par les Germano-Bulgares.

FELICITATIONS A CHRISTOPOULOS

Salonique, 21 septembre. — Le général Dangiis, ancien ministre de la guerre, a adressé une lettre de félicitations au colonel Christopoulos.

Douze officiers et quatre-vingt-dix soldats sont arrivés d'Athènes pour se joindre aux troupes révolutionnaires.

DEMARCHE DU MINISTRE GREC AUPRES DES MINISTRES ALLIES

Athènes, 21 septembre. — Hier, le chef de bureau du ministère des affaires étrangères a rendu visite aux représentants de l'Entente. On croit savoir qu'il leur a demandé comme une pure question de forme de reconnaître le cabinet nouvellement constitué, ajoutant que ce cabinet démissionnerait subseqüemment si une telle mesure était jugée indispensable.

L'ABSTENTION DES MINISTRES DE L'ENTENTE VIS-A-VIS DU CABINET

Athènes, 21 septembre. — La « Patris », parlant de l'abstention des ministres de l'Entente de prendre contact avec le cabinet, dit que la nouvelle crise de la Grèce fournit à l'Entente l'occasion d'éclaircir la situation sur les dispositions de la Grèce.

L'ARRIVEE DES TROUPES LOYALISTES AU PIREE

Athènes, 21 septembre. — Les troupes de la 11e division de Salonique sont arrivées au Pirée. Le parti germanophile prépare des manifestations en faveur de celledes mesures pour assurer l'ordre sont prises.

LES RECRUES GRECQUES PRETENT SERMENT ET CONSTANTIN LES HARANGUE

Athènes, 20 septembre. — Les conscrits de la classe 1915 appelés sous les drapeaux ont prêté le serment d'usage. Le roi et la famille royale assistaient à la cérémonie. A cette occasion, le souverain a prononcé l'allocution suivante :

« Vous devez avoir foi en votre roi et un dévouement aveugle à sa personne. Si chaque soldat agit suivant sa volonté, malheur à cette armée, malheur au pays qui la possède. Certains chercheront à vous égarer; ce sont des marchands de patriotisme; ils cherchent à perpétuer le crime sous le couvert du patriotisme. »

« Vous allez faire partie de l'armée dont le moral est excellent. Vous serez imbus de son esprit; souvenez-vous de mes paroles. »

« Vive l'armée ! »

Les soldats de la 11e division, formés en groupe, ont acclamé le roi.

LE TRIBUNAL REVOLUTIONNAIRE FONCTIONNE A SALONIQUE

Salonique, 21 septembre. — Le tribunal révolutionnaire institué par le comité de défense nationale a tenu sa première audience. Il avait à juger deux avocats prévenus de s'être exprimés en termes injurieux contre la Ligue de défense nationale. L'un a été condamné à trois mois d'emprisonnement et l'autre acquitté. (Radio.)

LE CONTROLE TELEGRAPHIQUE DES ALLIES

Athènes, 21 septembre. — On annonce que le ministre de la guerre vient d'adresser une circulaire à toutes les autorités militaires leur notifiant que les alliés ont assumé depuis hier le contrôle absolu des services télégraphiques. Il est donc spécialement enjoint aux commandants militaires d'éviter dans leurs correspondances télégraphiques toutes phrases ou expressions susceptibles de blesser la susceptibilité des puissances étrangères. (Radio.)

Petits Engagements en Transylvanie

Les Russo-Roumains repoussent toutes les Attaques en Dobroudja

Paris, 21 septembre. — Le Communiqué roumain ne signale que de faibles engagements en Transylvanie. Les Roumains, qui avaient été obligés de se replier un peu au nord de Petroseny, se sont établis sur une ligne fortifiée en avant de la ville.

En Dobroudja, la situation paraît favorable. Les Russo-Roumains ont repoussé les premières attaques de l'ennemi en lui infligeant de graves pertes, et ont eux-mêmes passé à la contre-attaque. Ils ont eu un premier succès dans la région d'Eginea. Les effectifs rassemblés par les Russo-Roumains sont désormais suffisants pour faire face à l'attaque; cependant, leur artillerie lourde n'est peut-être pas égale à celle que l'Allemagne a mise à la disposition des Bulgares. Quoiqu'il en soit, nous assistons, depuis deux jours, à un rétablissement favorable de la situation. La bataille continue.

L'Avance roumaine en Transylvanie

Zurich, 21 septembre. — Selon le correspondant de guerre du « Berliner Tageblatt », les Roumains continuent leur marche en avant dans la région de Brasso et Schaezburg et ont occupé la petite ville de Retz.

L'aile droite roumaine est parvenue jusqu'à la source de la Bistritza, où les colonnes austro-hongroises, descendant de la Bistricioro, d'une altitude de 2,000 mètres, vont à sa rencontre.

L'importance de l'Occupation de Fogaras

Bucarest, 21 septembre. — On attribue une très grande valeur stratégique à l'occupation de Fogaras par les troupes roumaines, en raison de la situation spéciale de cette place, qui commande la vallée et le chemin de fer de l'Oluta supérieure. (Radio.)

Les Roumains exploitent les Mines conquises

Bucarest, 21 septembre. — La production des mines de charbon de Petroseny qui se trouvent sur les territoires conquis par l'armée roumaine en Transylvanie, s'élève annuellement à 5,000 wagons. Le gouvernement roumain a pris des dispositions pour que l'exploitation de ces gisements soit assurée par 1,000 ouvriers embauchés à cet effet. (Radio.)

Les Roumains saisissent des Wagons de Sucre

Bucarest, 21 septembre. — Cent cinquante wagons de sucre ont été capturés dans la région de Brachof; ils ont été dirigés sur Bucarest, et seront distribués prochainement à la population. (Radio.)

Un Héros populaire serbe en Dobroudja

Pétrograd, 21 septembre. — Le contingent de vingt mille Serbes qui combat avec les troupes russo-roumaines dans la Dobroudja est commandé par le héros populaire de la Serbie Stéphan Gadjitch.

Gadjitch est très connu en Russie, où il a d'ailleurs fait son éducation militaire. Nommé lieutenant dans l'armée russe, il passa avec son grade dans l'armée serbe; il revint à Pétrograd comme attaché militaire.

En 1912, lors de l'attaque perilleuse de la Serbie par la Bulgarie, il commanda la division qui reçut le premier choc de l'ennemi.

Au début de la guerre actuelle, Gadjitch fut l'adjoint du voïvode Putnik, et mis à la tête de la division Choumadji, sur la Save, contre les troupes allemandes.

Après avoir complètement nettoyé d'ennemis la région de Chabatz, Stéphan Gadjitch fut appelé au poste de commandant à l'état-major du voïvode Mitchitch.

Les Troubles d'Oporto

Oporto, 21 septembre. — Au sujet des événements provoqués par la cherté de la vie, on signale quelques conflits entre les ouvriers et la police, les ouvriers ont tenté d'envahir des établissements après avoir réclamé auprès du gouverneur civil contre les accapareurs de denrées.

L'ordre a été rétabli et la plupart des personnes arrêtées ont été relâchées sous caution.

La Confédération socialiste du nord et la Fédération ouvrière installées à la Maison du peuple ont reçu des sommations de la police qui surveille l'édifice.

Les Troupes portugaises sur le Front français

Lisbonne, 21 septembre. — Le « Seculo » reproduit les déclarations suivantes de M. Afonso Costa, ministre des finances, président intérimaire du ministère, au sujet de l'envoi de troupes portugaises sur le front occidental :

« Les troupes ne seront nullement enrôlées dans l'armée britannique; elles auront un secteur spécial et jouiront d'une complète autonomie dans les limites de ce secteur, en subordination bien entendu avec les plans de tous les états-majors alliés. »

Les Cheminots anglais obtiennent une augmentation de Salaires

Londres, 21 septembre. — Le différend entre les cheminots et la direction des chemins de fer est réglé sur la base d'une augmentation de salaire pendant la guerre, à raison de 5 shillings par semaine. Les cheminots en avaient demandé dix.

DANS LES BALKANS Les Progrès des Serbes continuent

Ils s'emparent de deux Bourgades

Salonique, 21 septembre. — Les Serbes ont pris deux villages situés au nord-ouest de Gornicevo.

On annonce aussi que la cavalerie serbe serait arrivée à Rosna, à l'ouest de Gornicevo, et qu'elle progresse encore.

LUTTE ACHARNEE AUTOUR DE FLORINA

Athènes, 19 septembre (retardée). — Un télégramme de Kozani rapporte que les Français se sont emparés des collines autour de Florina. Deux contre-attaques bulgares ont été repoussées, et beaucoup de prisonniers, ainsi que des quantités de munitions, ont été pris. L'ennemi s'entuit précipitamment de Viglitsa.

NOUVEAUX ECHECS BULGARES

Londres, 21 septembre. — Mardi dernier, les Serbes ont continué des attaques couronnées de succès sur tout le front. Les tentatives faites par les Bulgares pour reprendre Kalmackalan ont échoué; ils ont laissé cinquante prisonniers entre les mains des Serbes. Dans les environs de Florina, les Serbes ont infligé des pertes aux Bulgares.

LES CONSEQUENCES DE LA DEFAITE DES BULGARES EN MACEDOINE

Genève, 21 septembre. — Le colonel Feyler écrit dans le « Journal de Genève » :

« L'armée bulgare vient de subir sa première défaite sérieuse. Cette défaite atteint le général Radjodjeff, qui fait face à l'aile gauche des alliés à l'ouest du lac d'Ostrov. C'est la raison de l'offensive alliée, qui recherche la Bulgarie à travers la Serbie, c'est-à-dire par la vallée de la Cerna et Uskub, offensive indirecte, mais de nature à seconder néanmoins la marche en ligne droite par les vallées du Vardar et de la Struma. »

« On le constatera sans doute à brève échéance, s'il est vrai que l'armée Radjodjeff a été aussi malmenée que les télégrammes l'affirment, et comme la description de la manœuvre de Florina autorise à le croire. »

« Une fois Monastir aux mains des alliés et les troupes bulgares refoulées vers le nord, la route est assurée vers le Vardar, sur le derrière des défenseurs du défilé de Guevgueli et des positions de Doiran. C'est donc un excellent début. S'il tient ses promesses, il est assez de nature à seconder indirectement les opérations au nord. »

Le Général Duport chef d'Etat-Major général de l'Armée

Paris, 21 septembre. — Par décret en date du 21 septembre 1916, rendu sur la proposition du ministre de la guerre, le général e division à titre temporaire Duport, commandant de corps d'armée, a été nommé chef d'état-major général de l'armée, en remplacement du général de division Graziani, relevé de ses fonctions sur sa demande pour raisons de santé. Le général Duport n'était que colonel au début des hostilités.

D'autre part, le général Graziani est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de commandeur avec la citation suivante :

« Appelé, dans les premiers mois de la guerre et au milieu des plus graves circonstances aux fonctions de chef d'état-major général de l'armée, s'est dévoué sans compter dans l'accomplissement de sa lourde tâche; a dirigé pendant plus de deux ans avec une rare compétence et une inlassable activité l'état-major, à la tête duquel il a rendu des services exceptionnels. »

Le poste de chef de l'état-major général de l'armée est rattaché, rappelle-t-on, au ministère de la guerre, et ne doit pas être confondu avec celui de chef d'état-major, tenu, en ce qui concerne la zone des armées, par le général de Castelnau.

Ajoutons que le général Duport, originaire de Marmande (Lot-et-Garonne), est ancien élève du lycée de Bordeaux, ancien commandant du 9e de ligne à Agen, ancien officier d'ordonnance du général Brun, ministre de la guerre, et ancien professeur à l'Ecole de guerre, et qu'il s'est distingué sous Verdun.

Le Lieutenant Picq en Conseil de Guerre

Paris, 21 septembre. — A l'audience de l'après-midi, M. Picq, père de l'inculpé, raconte les menaces que son fils a eu à subir de la part de Mlle Esther.

Après cinq minutes de délibération, le jugement du conseil fut l'acquiescement, à l'unanimité, sur le meurtre; à la minorité de faveur, sur la question de coups et blessures.

Un vif et rapide incident se produisit alors. Avant le réquisitoire et la plaidoirie, on avait fait sortir de la salle Marthe Esther, qui est en état de détention; mais, au moment même où le président prononçait ces mots : « A l'unanimité, l'accusé n'est pas coupable », Marthe Esther se trouvait dans le couloir sur lequel s'ouvre la porte qui mène au banc des accusés.

Elle poussa brusquement cette porte, puis, s'élançant vers le banc des accusés, où ne se trouvait plus Robert Picq, elle jeta deux fois ce cri : « Assassins ! Assassins ! »

Immédiatement, ses gardes s'étaient précipités; ils l'entraînèrent au même instant où se produisit cet incident, une femme s'évanouissant dans l'aiselle d'audience; c'était Mme Guyon, sœur de Marthe Esther, dépendant qu'une partie du public applaudissait à l'acquiescement de l'accusé.

781^e JOUR DE GUERRE

La grande Bataille de Combes-Bouchavesnes

LA DÉFAITE ALLEMANDE

Le septième Mois de la Bataille de Verdun

Paris, 21 septembre. — Les Allemands, décimés la veille sous nos feux, n'ont pas renouvelé aujourd'hui leurs contre-attaques. Il se confirme que l'effort qu'ils ont tenté hier contre nos nouvelles positions au nord de la Somme est le plus puissant



On sait déjà le détail de ces attaques et comment la résistance magnifique de nos troupes les pris avec des pertes énormes qui atteignent pour certains régiments jusqu'à 60 % de leur effectif. L'objectif du commandement ennemi était doublement important. Il s'agissait d'une part, en effet, de dégager Combes, dont l'investissement se poursuit méthodiquement et de supprimer d'autre part le saillant de Bouchavesnes, qui débordait le fameux réduit du mont Saint-Quentin, défense suprême de Péronne.

Dans ce but, l'adversaire mit en action des forces considérables, le 18^e corps, retiré spécialement du front de l'Aisne pour participer à cette contre-offensive, renforcé par la 214^e division qui fut rappelée en hâte sur la Somme alors qu'elle était déjà en route pour le front russe. Ce fait prouve que le jeu de navette auquel l'état-major allemand eut longtemps recours est devenu tout à fait impraticable, et il faut voir là un heureux effet de la réalisation de l'unité d'action sur l'unité de front.

Les défaites allemandes d'hier dans la Somme ont été suivies aujourd'hui d'un intéressant succès français dans la Meuse. Il y a sept mois exactement qu'a commencé la ruée des Allemands sur Verdun. Pour cet anniversaire, nos soldats ont réalisé un gain de terrain appréciable au nord de Thiaumont, nos troupes ont enlevé plusieurs éléments de tranchée, capturé plus de 400 prisonniers, dont 2 officiers, et pris deux mitrailleuses; dans la partie est du BOIS DE VAUX-CHAPITRE, nous avons poussé notre ligne d'une centaine de mètres en avant.

EN FORÊT D'APREMONT, un de nos postes avancés a repoussé à la grenade une attaque ennemie.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 21 Septembre (15 heures)

Le mauvais temps a gêné considérablement les opérations sur LES DEUX RIVES DE LA SOMME.

AU NORD DE LA RIVIERE, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur le front FERME LE PRIEZ-FERME DU BOIS LABÉ.

En ARGONNE, une attaque ennemie déclanchée sur nos positions du FOUR DE PARIS à la suite de l'explosion d'une mine a échoué sous nos tirs de barrage.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, nos troupes ont exécuté hier en fin de journée deux opérations qui ont brillamment réussi; au sud-est de l'ouvrage de THIAUMONT, nous avons enlevé plusieurs éléments de tranchée, capturé plus de 400 prisonniers, dont 2 officiers, et pris deux mitrailleuses; dans la partie est du BOIS DE VAUX-CHAPITRE, nous avons poussé notre ligne d'une centaine de mètres en avant.

EN FORÊT D'APREMONT, un de nos postes avancés a repoussé à la grenade une attaque ennemie.

Du 21 Septembre (23 heures)

Sur le FRONT DE LA SOMME, pendant la journée, notre artillerie a poursuivi énergiquement ses tirs sur les organisations de l'ennemi.

D'après de nouveaux renseignements, la grande contre-attaque engagée hier par les Allemands sur la rive nord de la Somme a été menée par le 18^e corps, retiré du front de l'Aisne, et par la 214^e division. Cette division était embarquée pour le front russe, lorsqu'elle reçut à mi-chemin l'ordre de retourner vers la Somme. Arrivée le 14, elle fut remise en ligne dans la nuit du 19 au 20 et engagée dès le 20 au matin dans la région de BOUCHAVESNES, où elle subit des pertes énormes.

Le chiffre des prisonniers faits au nord de la Somme pendant la journée du 20 dépasse actuellement 200.

Canonnade intermittente SUR LE RESTE DU FRONT.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Du 21 Septembre (22 heures)

La situation demeure en général sans changement.

Des attaques à la grenade déclanchées par l'ennemi dans la région de FLERS ont complètement échoué.

Un drachen allemand a été abattu en flammes.

Un de nos avions n'est pas rentré.

Communiqué belge

Le Havre, 21 septembre. — Rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge.

La Guerre aérienne

Un Avion boche descendu

Paris, 21 septembre (officiel). — Hier, un de nos pilotes a abattu un avion allemand, qui est tombé près de Moislains, nord de Péronne.

Les Effectifs allemands engagés sur la Somme

Londres, 21 septembre. — Du 1^{er} juillet au 8 septembre, les Allemands engagèrent contre les alliés 53 divisions sur le front de bataille de la Somme. Sur ce nombre, 14 étaient encore en ligne le 8 septembre; 28 avaient été retirés et envoyés complètement brisés dans d'autres secteurs; sous le feu de l'artillerie et la pression de l'infanterie des alliés, 11 autres ont été retirés pour se reposer. La durée moyenne d'une division allemande en tant qu'unité capable d'un service actif est d'environ six-neuf jours. Chaque semaine, depuis la fin de juin, les Allemands ont dû amener sur le front de bataille plus de deux nouvelles divisions pour remplacer celles qui avaient été détruites ou étaient épuisées.

Ces chiffres indiquent d'une façon plus claire que ne le fait l'étendue du terrain gagné la régularité et la vitesse avec lesquelles les alliés s'avancent vers le but principal et immédiat de la stratégie, qui est la destruction en tant que forces combattantes des armées ennemies en campagne.

Sur les 53 divisions allemandes engagées sur le front de la Somme du 1^{er} juillet au 8 septembre, on sait que 28 furent employées exclusivement contre l'armée anglaise et 20 contre les Français. Quatre autres furent employées d'abord contre les Français, et après contre les Anglais, et une division servit d'abord contre les Français et ensuite contre les Français. Le 8 septembre, 7 divisions allemandes faisaient face à chacune des armées alliées.

Ces chiffres seront lus avec une égale satisfaction profonde en France et en Angleterre. Ils prouvent ce que chaque soldat anglais ou français désire voir: c'est combien les deux armées participent également aux charges et aux succès de la lutte.

Les Pertes prussiennes dans la Garde

Amsterdam, 21 septembre. — La liste des pertes prussiennes du 19 septembre a douze colonnes remplies de noms des soldats de la garde. Il y a 89 morts dans la 1^{re} compagnie du 1^{er} régiment actif de la garde, qui est la compagnie royale, et, au total, 1.300 tués. Les autres régiments de la garde figurant sur la liste sont: le 2^e régiment de la réserve de la garde, le 5^e régiment de la garde de grenadiers et le fameux régiment des grenadiers de la garde de la reine Elisabeth.

Dans la Belgique envahie

Intéressant Récit d'un Envoyé spécial

Paris, 21 septembre. — Un neutre, envoyé spécial du «Matin» en Belgique, dit que le seul journal autorisé est le «Bruxellois», dont les rédacteurs sont à la solde de von Bissing.

Les procédés abjects de cette feuille ont eu pour résultat qu'il vient de se former un comité de patriotes qui ont juré la mort de tous ces scribes, dignes émules de ceux de l'Agence Wolff.

Les Allemands craignent la T. S. F. et font constamment des perquisitions. Ils sont impuissants contre la «blague belge».

Le jour de la fête du roi, un rescrit de Bissing interdit aux habitants de sortir en habit et en haut de forme, sous peine d'emprisonnement.

Les Belges habillèrent leurs chiens de vieux vêtements et leur attachèrent un cylindre sur la tête, et, à la descente de la garde, ils lancèrent la meute, ainsi déguisée, dans les jambes des soldats.

L'envoyé spécial du «Matin» raconte ensuite comme il fut chassé de Bruxelles, et dit que la veille de son départ, un de ses anciens camarades, occupant dans la police belge de Bruxelles de hautes fonctions, lui dit:

«Dites-leur à tous, en rentrant, que nous souffrons moralement et physiquement à un degré presque inimaginable; nous avons faim et nous sommes exploités par l'invasisseur, brutalisé par lui. Mais nous ne céderons pas! Nous savons que le jour est proche où les alliés chasseront cette canaille du sol sacré de la Belgique.»

«Si nous perdions un seul instant la foi, l'altitude des Allemands, tant civils que militaires, installés chez nous, nous enlèverait vite ce doute. Ceux qui logent en ville ont toujours leurs bagages prêts. Dès que le canon tonne vers la France, il faut les voir se ruer pour faire rapidement leurs derniers préparatifs de départ. Lorsque tout est prêt, ils se réunissent à la commandantur ou en d'autres lieux de rassemblement, et là, ils attendent des ordres.»

«Dernièrement, le 3 ou le 4 août, une alarme semblable eut lieu et dura jusqu'au lendemain soir quatre heures.»

«Il faut voir comme ils sont modestes, doux et presque convenables dans de semblables moments. Nous autres, Belges, qui, depuis deux ans, tenons tête à l'invasisseur, nous sommes décidés à tout, car nous savons que l'heure de la résurrection de la petite Belgique, devenue grande par ses souffrances et ses sacrifices, est proche.»

Nouvelles Opérations des Aviateurs alliés en Belgique

Amsterdam, 19 septembre (retardée). — On mande de la frontière au «Telegraaf»:

«La prépondérance des aviateurs anglais sur les aviateurs allemands est évidente dans les Flandres, où des dépôts et des colonnes de troupes sont bombardés d'une façon permanente. Une escadrille aérienne des alliés a fait son apparition récemment au-dessus de Roulers, où elle a bombardé des entrepôts et des casernes. Aucun aviateur allemand ne se trouvait à cet endroit. La panique s'empara de la population; militaires et civils s'enfuyèrent se cacher dans la campagne. Les aérodromes de Ghistelle et de Wyewegen, les gares de Lichtenvelde et de Nortemarck, sur le canal de Bruges, ainsi que la ville d'Ostende ont été également bombardées.»

Les Etats-Unis transmettent à Berlin la Protestation belge contre le Vol des Banques

New-York, 21 septembre. — Le département d'Etat de Washington vient d'adresser à Berlin la protestation du gouvernement belge contre la tentative des autorités allemandes d'imposer aux banques de Belgique l'obligation de participer à l'emprunt allemand.

Encore un Fils de Ministre anglais tombé au Champ d'Honneur

Londres, 21 septembre. — Le cabinet britannique vient d'être à nouveau éprouvé dans la personne d'un de ses membres: M. Arthur Henderson, ministre du travail, a reçu l'avis que son fils aîné, le capitaine David Henderson, a été tué sur le front.

Le Service obligatoire en Australie

Melbourne, 21 septembre. — Par 47 voix contre 12, la Chambre des représentants a adopté le projet instituant le référendum sur liste obligatoire.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

LEUR DECOURAGEMENT
La Libre Parole: Il s'agit de lire les journaux allemands pour se rendre compte que la persévérance des attaques françaises et anglaises en Picardie provoque une inquiétude extrême, voisine du découragement et dans la population et dans les troupes elles-mêmes.

NOS ALLIÉS DES BALKANS

Le Figaro (A. Capus): Après la surprise de la seconde perfidie bulgare, la Roumanie retrouve le puissant emploi de toutes ses forces nationales. Ainsi, de nos deux alliés des Balkans, l'un prend vers Monastir une magnifique revanche, l'autre saisit une victoire qui atteint d'une façon profonde la fantasmagorie allemande dans l'Orient.

La Prise d'Halicz serait imminente

Teherbatheff aurait fait 25,000 Prisonniers

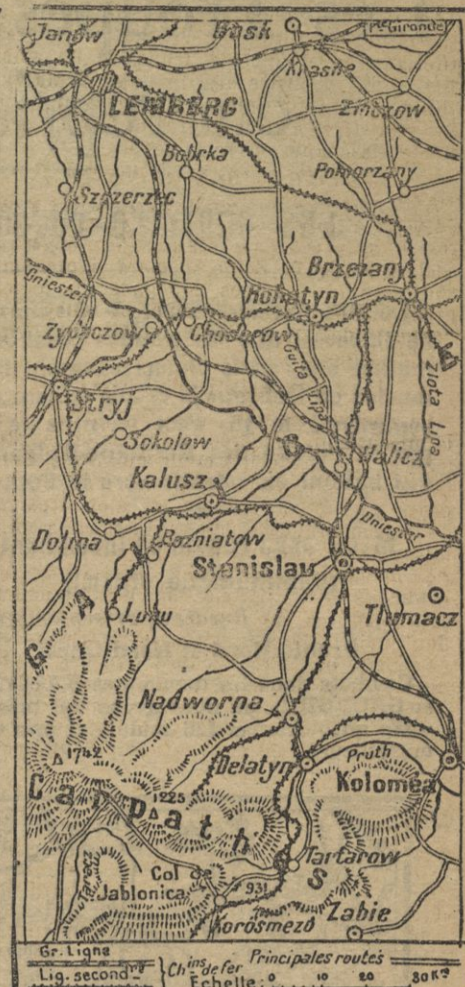
La Pousée dans les Carpathes

Paris, 21 septembre. — Bien que le dernier Communiqué russe ne signale rien d'important, diverses dépêches privées parlent de l'avance continue de l'armée de Teherbatheff devant les défenses d'Halicz, où l'artillerie russe, nuit et jour, détruit les fortifications de la place et contrebate les batteries adverses. Les Russes auraient atteint la rivière en face de la ville et capturé le chemin de fer. En un mois, ils auraient fait vingt-cinq mille prisonniers sur ce front.

D'autre part, quoique aucune nouvelle officielle ne soit arrivée à ce sujet de Pétrograd, la pousée russe semble continuer victorieusement dans les Carpathes. L'état-major allemand annonce en effet que, dans ces montagnes, déjà couvertes de neige, les attaques russes se poursuivent et ont rapporté à nos alliés quelques succès partiels.

LES FORCES ENNEMIES OPPOSÉES A TCHERBATCHEFF

Pétrograd, 21 septembre. — Le front autrichien de Galicie a été complètement réorganisé depuis le commencement de l'offensive du mois de juin. Ce front était alors tenu par six divisions autrichiennes et une allemande; il est maintenant défendu, sur une longueur légèrement plus étendue, par des fragments de neuf divisions allemandes, deux divisions turques et trois divisions autrichiennes. Parmi celles qui étaient sur ce front au début, trois ont été complètement détruites, et deux sont parties pour le front roumain.



COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 21 septembre.

De la STRUMA AU VARDAR, lutte intermittente d'artillerie. A L'EST DE LA CHERNA, une violente contre-attaque bulgare, dirigée sur la crête du Kaimaktsalan tenue par les Serbes, a été repoussée avec de fortes pertes pour l'ennemi.

DANS LA RÉGION DU BROD, les Bulgares ont renouvelé leurs tentatives contre Boreznica. Après plusieurs assauts infructueux, ils sont parvenus à prendre pied dans le village, mais un retour offensif à la baïonnette des Serbes les en a chassés de nouveau.

A NOTRE AILE GAUCHE, malgré un brouillard intense, nos troupes ont progressé jusqu'aux abords de la cote 1550 (5 kilomètres environ au nord-ouest de Pissoderi). Dans cette région, nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

OFFICIEL ANGLAIS

Londres, 21 septembre.

Activité habituelle de l'artillerie. Aucun changement sur les fronts de la STRUMA et de DOIRAN.

Rétablissement de l'Heure normale

C'est, ainsi que nous l'avons dit, dans la nuit du 9 septembre que sera rétablie l'heure normale, modifiée en ces derniers mois par la loi d'honneur.

Une étude approfondie des conditions de la circulation des trains ayant permis de constater qu'il valait mieux n'effectuer le changement d'heure qu'à une heure du matin, c'est une minute après 24 h 59, au lieu de une minute après 23 h 59, comme en juin dernier, que les horloges seront retardées d'une heure, c'est-à-dire mises sur 0 heure.

Pour les autres trains, le public sera prévenu des changements apportés dans l'horaire par voie d'affiches.

Les Sursis d'Appel des Professeurs

Paris, 21 septembre. — Afin de permettre au personnel enseignant des collèges et lycées de faire face à la lourde tâche qui va lui incomber d'ici quelques jours, le général Rogues, d'accord avec M. Painlevé, ministre de l'instruction publique, vient de décider la mise en sursis d'appel de tous les professeurs de l'enseignement secondaire mobilisés dans l'armée auxiliaire comme R. A. T.

Les pourparlers continuent entre les deux ministères en ce qui concerne les auxiliaires R. A. T. de l'enseignement primaire.

Graves Inondations en Chine

New-York, 21 septembre. — Des inondations très importantes ont dévasté de nombreux districts de l'empire chinois. Plusieurs villes sont sous l'eau, mais on signale peu d'accidents de personnes. Les récoltes sont généralement détruites.

Un million de personnes sont sans abri, et on fait appel à l'assistance étrangère.

Combat au Mexique

New-York, 21 septembre. — Des réfugiés de Chihuahua arrivés à San-Antonia (Texas), rapportent que les carranistes, chassés samedi de Chihuahua par le général Villa ont pris position sur une colline dominant la ville, d'où part un feu d'artillerie. Ils sont parvenus à déloger Villa de la ville.

La Crise du Papier

UN PROJET DES JOURNAUX ITALIENS
Milan, 21 septembre. — Sur l'initiative prise par les journalistes milanais, un mouvement se dessine à travers la presse italienne, tendant à ne pas faire paraître les journaux le dimanche.
Cette initiative a été prise surtout en considération de la crise du papier.

Pour les Ouvriers des Usines de Guerre

Une Protestation de la C. G. T.

Paris, 21 septembre. — On nous communique l'ordre du jour suivant:

«Le comité confédéral s'élève contre la campagne menée dans certains milieux contre les ouvriers employés dans les usines de guerre et les représentant comme des privilégiés touchant des salaires excessifs, alors que la grande majorité de ces ouvriers touchent des salaires identiques, et dans certains cas inférieurs, à ceux du temps de paix.»

«Le comité confédéral dénonce cette campagne, qui lui apparaît avoir un double but:

1. Créer la jalousie entre travailleurs
2. Faire oublier les bénéfices scandaleux réalisés par les industriels travaillant pour la guerre.»

«La C. G. T. réclame ensuite un salaire égal à ceux des hommes pour les ouvriers d'usine, et proteste enfin contre les retenues opérées sous forme d'amendes infligées aux ouvriers et ouvrières, et dans certains cas à des mutilés travaillant dans les usines de guerre, amendes constituant en fait autant de retenues illégales sur les salaires, notamment sur ceux des ouvriers mobilisés, qui ne peuvent ni protester ni se défendre, parce que relevant du contrôle de l'autorité militaire.»

Vaines Tentatives allemandes pour rompre l'Amitié franco-anglaise

Londres, 21 septembre. — Le colonel Rappington, correspondant militaire du «Times», écrit:

«Un télégramme sans fil allemand se complait à déprécier le travail des armées anglaises et à admirer le travail des Français. Chacun peut voir là le désir de semer la discorde entre les alliés, mais personne en Angleterre ne se laisse prendre à ce piège. La position de l'Allemagne est difficile. Pendant toute l'année 1916, elle n'aurait obtenu aucune victoire valant la peine d'être mentionnée, et la vigueur de ses contre-attaques diminue au point que, sur tous les fronts, les alliés ont maintenu tous leurs gains.»

«En essayant de nous brouiller avec les Français, les Allemands font preuve de leur habituelle stupidité. Rien, en effet, ne peut détruire les liens formés par la camaraderie d'armes des Français. Ils ont été généreux envers nous, et nous n'avons pas été avares d'éloges pour leur exprimer notre admiration de leurs généraux et de leurs soldats. Nous applaudissons et nous nous réjouissons de nos succès mutuels. Plus l'ennemi essaiera de nous diviser, plus nous serons unis, et l'Allemagne perd la son temps.»

DEPECHES DE LA NUIT

EN DOBROUDJA

Les Troupes russo-roumaines ont repris l'Offensive

LES GERMANO-TURCO-BULGARES EN RETRAITE

Londres, 21 septembre. — On mande de Bucarest que les troupes russo-roumaines ont repris victorieusement l'offensive en Dobroudja et que le combat, commencé le 15 s'est terminé le 20 par la défaite des Germano-Bulgares, qui battent en retraite vers le Sud.

Mackensen recule en incendiant (Communiqué officiel)

Bucarest, 21 septembre.

Fronts Nord et Nord-Ouest

Combats dans les montagnes KALIMAY et GHURGIUL, où nous avons fait prisonniers un officier et 136 soldats et pris une mitrailleuse.

Un détachement est entré à ODERHEI (Szelety Ujver hely). Dans la vallée de JIU, nous avons repoussé une attaque ennemie.

Front Sud

Canonade entre les batteries de ZIM-NICEA et SISTOW.

En DOBROUDJA, la bataille, commencée le 3/16 septembre et dont l'intensité a augmenté jusqu'au 6/19 septembre au soir, s'est terminée le 20 septembre par la défaite de l'ennemi (composé de troupes allemandes, bulgares et turques), qui s'est retiré vers le sud.

Dans sa retraite, l'ennemi a incendié les villages.



Comment Guillaume annonça l'éphémère Succès de Macke sen

Amsterdam, 21 septembre. — L'empereur Guillaume II a envoyé, le 15 courant, à l'impératrice le télégramme suivant : « Le feld-marchal von Mackensen m'annonce à l'instant que les troupes bulgares, turques et allemandes ont remporté dans la Dobroudja une victoire décisive sur des troupes roumaines et russes. »

Après quoi, les journaux d'Allemagne imprimaient : « Une victoire vient d'être, cette fois, annoncée au peuple allemand dans la forme usitée en 1870. »

Le kaiser a été mal inspiré et a trop tôt escompté le succès. Le communiqué roumain du 21 septembre annonce, en effet, que les troupes russo-roumaines ont repris victorieusement l'offensive et que les combats terminés le 20 par une défaite complète des troupes allemandes, bulgares et turques.

LES RUSSSES SE GAUSSENT DE MACKENSEN

Pétrograd, 21 septembre. — Sur le front roumain, les Bulgares ont dressé des écriteaux avec cette légende :

« Prenez garde ! Nous sommes conduits par Mackensen. »

A quoi les Russes ont répondu : « Que ce soit par le diable lui-même, nous nous en f... ! »

NOUVELLES DIVERSES

Une Energique Décision

Valence, 21 septembre. — La Compagnie des Courriers d'Afrique (des Courriers de l'Afrique) a décidé, en signe de protestation contre le torpillage du « Luis Viven », de ne prendre sur ses bateaux aucune cargaison de fruits jusqu'à ce que soit connue la réponse de l'Allemagne à la réclamation du gouvernement espagnol et que la sécurité de la navigation soit formellement garantie. La nouvelle a causé une énorme impression parmi les exportateurs de fruits.

Financier arrêté

Paris, 21 septembre. — Sur mandat de M. Guichardon, juge d'instruction, le financier Cambell Everden, qui fut le directeur de la « Bank of Maroc » et qui fonda avec le financier Péquignot le « Syndicat anglo-français pour le Maroc », transformé ensuite en « Syndicat marocain Ltd » a été mis en état d'arrestation aujourd'hui, à l'hôtel où il était descendu, rue Royale.

Exécution d'un Assassin en Algérie

Alger, 21 septembre. — Ce matin, sur la place publique de Boghari, a été fusillé l'assassin Sahari Aissa, condamné à mort en mai dernier par le conseil de guerre d'Alger, pour avoir tué un colporteur kabyle pour le voler.

L'exécution a eu lieu sans incident.

EN TRANSYLVANIE

Comment tomba Fogaras

Londres, 21 septembre. — La région de Fogaras, dont la capitale vient d'être occupée et qui est actuellement en entier aux mains des Roumains, fournit une preuve frappante de la justesse du bruit suivant lequel la plus grande partie de la Transylvanie est occupée par une population de sang roumain.

Le dernier recensement montre que sur 80.000 habitants, 78.000 étaient roumains. La défaite des Austro-Hongrois qui les força à abandonner la place apporte une grande renommée à l'armée roumaine. Une compagnie d'avant-garde se trouva tout à coup en contact avec un contingent ennemi beaucoup plus important et armé de nombreux canons. Au lieu de se retirer, elle garda le terrain pendant qu'elle envoyait chercher du renfort. Celui-ci arriva par chemin de fer si rapidement qu'il se précipita à l'attaque aussitôt qu'il eut quitté les wagons.

Ils n'attendirent pas d'être régulièrement constitués pour charger, mais ils volèrent sur l'ennemi avec une furieuse énergie.

Les ennemis, incapables de supporter le choc, fuirent, abandonnant les canons et la ville.

FRONT OCCIDENTAL

Un joli Coup de Main des Russes en Champagne

RÉCIT D'UN TÉMOIN MILITAIRE

Paris, 21 septembre. — Les Russes ont accompli sur le front français un coup de main qui mérite de retenir l'attention. D'un simple incident de la guerre de tranchées, on peut tirer des enseignements sur la valeur des chefs et la vigueur des soldats.

Il s'agissait d'enlever un poste allemand. Trente-cinq hommes, conduits par un officier, réussirent en quarante minutes, sans tir d'artillerie préalable, à accomplir entièrement deux missions. Pertes allemandes : tout l'effectif du poste, 40 hommes environ, dont 6 prisonniers; pertes russes : 4 tués, 3 blessés, 7 à 8 égratignés non évacués. Parmi les blessés légers, l'officier volontaire, « blessure heureuse », déclare-t-il, car ses hommes devinrent enrégés quand il tomba et plus enrégés quand, ayant pu se lever, il se remit, en boitant, à leur tête.

Une assez grande distance sépare les lignes adverses à cet endroit. Entre elles, perpendiculairement aux fronts, trois petits bois, longs chacun de 200 mètres environ, larges de 4 à 5 mètres tout au plus. Ces bois, tirés au cordeau, font de minces lignes noires qui, de 50 en 50 mètres, barrent la plaine. Les Russes occupent celui de gauche. Il est relié à leurs lignes et constitue un poste avancé vers l'ennemi. Il s'agissait de fouiller les deux autres.

Vers trois heures du matin, au coucher de la lune, le détachement sort silencieusement de l'extrémité nord du bois russe et va prendre position derrière les deux autres, de manière à couper la retraite à leurs défenseurs. On est convenu qu'à trois heures et demie l'artillerie bombarderait les tranchées allemandes pour masquer le bruit du combat d'infanterie et barrer la route aux renforts.

A l'heure dite, les obus passent sur les têtes des Russes, qui, à plat ventre, attendaient ce signal. Ils se dressent, s'élançant. L'aile droite fouille le premier bois, plus court que l'autre, et, n'ayant rencontré personne, vient renforcer le gros, qui, dès les premiers arbres du bois de l'est, s'est heurté à des fils de fer. A ce moment commence un combat acharné qui va durer jusqu'à l'extermination des Allemands. Ceux-ci ont tiré les premiers, presque à bout portant, puis, laissant leurs fusils, se sont mis à jeter des grenades.

Il ne pouvait être question de couper le réseau. Il fallait, de la plaine, accabler de projectiles un ennemi retranché et le tuer avant d'être tué. Un des soldats, debout, la jambe droite en arrière pour soutenir le mouvement de son corps, lançait lentement ses grenades. Il tenait son panier de la main gauche, à la hauteur de la ceinture. De la droite, il prenait les projectiles un à un et traçait dans l'air un geste magnifique. Il semait la mort avec la même sérénité que le blé des champs.

Son officier, en pleine action, trouva le temps de l'admirer. Au retour, il l'embrassa. Est-ce l'exemple de ce brave qui déterminera la troupe entière à dominer une situation difficile ? Chaque homme doit toujours penser que son courage au combat réveille ou renforce celui de ses voisins. Le plus humble peut, d'un seul mouvement énergique, décider de toute une bataille.

Quand furent tués les Allemands les plus proches, les Russes traversèrent le réseau comme ils purent, pénétrèrent dans le bois, se battirent corps à corps, exterminèrent quiconque opposait la moindre résistance. L'ennemi se défendait avec acharnement. On en vint à bout à force d'énergie. La fougue de cette poignée d'hommes éclaira les succès de Broussiloff. Une troupe qui possède d'aussi hautes vertus de sang-froid et de vigueur est irrésistible. Le lieutenant-colonel commandant le bataillon qui a fourni le détachement d'attaque avait pris soin, la veille, de faire réviser à deux reprises, en sa présence, le simulacre de l'assaut du bois.

Il a lui-même réparti les éclaireurs, indiqués à chacun son rôle et sa place, prévu les diverses étapes de l'opération. Au départ, vers la plaine, il a accompagné ses hommes jusqu'à l'extrémité du poste d'école. C'est de là qu'il a suivi le combat. Il avait confiance, son intelligence et leur énergie devaient ensemble venir à bout de la tâche fixée. On avait eu soin de munir chaque homme d'une lampe électrique. Cette précaution qu'il ne faut jamais omettre en pareil cas, eut une part déterminante dans le succès. Les dispositions prises en ce qui concerne l'artillerie donnaient aux assaillants une absolue sécurité; ils se tenaient pour assurés de n'avoir affaire qu'au poste encerclé dans le bois. Le tir de barrage, dont ils entendaient les rafales, les rassurait à chaque instant contre toute menace sur leur derrière et leurs flancs. L'esprit libre, ils se donnèrent tout entiers à leur dure besogne : préparation, élan. Dans les petites ou dans les grandes affaires, il n'y a pas d'autres gages de succès. Le coup de main qu'ont accompli les Russes a réussi parce que nos amis, bien préparés, bien lancés, ne pouvaient pas échouer.

L'Equinoxe d'Automne

Paris, 21 septembre. — L'équinoxe d'automne se produira le 22 septembre, à 17 h. 57 (heure ancienne) et la saison d'automne commencera le 23 septembre, à 9 h. 14 (heure ancienne).

AUX CARPATHES

Les Russes progressent encore près du Mont Ponter

ILS FONT PLUS DE 1.100 NOUVEAUX PRISONNIERS

Pétrograd, 21 septembre.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Front occidental

Sur le STOKHOD, dans la région du chemin de fer de KOVEL-ROVNO, l'ennemi a, par endroits, pris l'offensive, mais nous l'avons partout repoussé.

Dans la région de KORYTNICA et SWINUKI, le combat continue.

A cet endroit, nous avons capturé 6 officiers et 687 soldats allemands.

Nous avons entretenu une attaque sur la région de LOKATCHI, REGOVITCHI-MARKOVATCHI, en bombardant avec succès les convois et les bivouacs ennemis. Un aéro ennemi a été atteint par nos pilotes.

Dans les CARPATHES, près du MONT PONTER, nos troupes ont occupé une colline ennemie et ont fait prisonniers 1 officier, 436 soldats, 1 cadet, et ont enlevé 6 mitrailleuses, beaucoup d'armes et de cartouches.

Front du Caucase

Nos troupes ont rejeté les Kurdes du col KEMCHANONT, au sud-est de MOUCH. Par endroits, sur la ligne de front, brouillard et neige. Les vallées sont couvertes de brouillard.

Trois Archiducs rendus à leurs Etudes

Londres, 21 septembre. — Les influences allemandes s'exercent puissamment sur la direction des opérations austro-hongroises. C'est ainsi qu'après plusieurs autres grands chefs, trois archiducs autrichiens viennent d'être privés de leurs commandements respectifs. Ce sont :

L'archiduc Eugène, qui a passé au poste de curateur de l'Académie des sciences de Vienne; l'archiduc Léopold-Salvator, qui devient, après radiation des cadres de l'active, protecteur de l'Académie des sciences, arts et lettres de Prague; l'archiduc Charles-Etienne rentre dans la vie civile comme protecteur de l'Académie des sciences à Cracow. (Radio.)

FRONT DE MACÉDOINE

UNE RUDE BATAILLE sur les Rives du Brod

Salonique, 21 septembre. — La première et la troisième armée serbe continuent leurs attaques contre les positions bulgares sur la rive droite du Brod. Aucun résultat définitif n'était encore connu hier, à quatre heures de l'après-midi.

Les Serbes se sont emparés de deux mitrailleuses bulgares à Kaimackalan. On s'attend à ce que l'ennemi offre une résistance opiniâtre dans la région du Brod, afin d'empêcher l'armée serbe d'avancer dans la vallée de Monastir-Prilep.

Un patriotique Appel du colonel Christopoulos

Londres, 21 septembre (officiel). — Le colonel Christopoulos a lancé un appel chaleureux invitant tous les Grecs capables de porter les armes à rallier sa division en vue d'aider à libérer le pays des Bulgares, leurs ennemis héréditaires.

90 soldats et 12 officiers sont arrivés de Volo pour se joindre au mouvement révolutionnaire.

AVEUX BULGARES

Genève, 21 septembre. — Les Bulgares n'avaient toujours pas la prise du Kaimackalan, mais par contre annoncent que la bataille a continué hier avec le plus grand acharnement sur la ligne Maralul-Menuk Anabdi-Kokardja-Kobalin et Tugla. Ils reconnaissent que l'ennemi s'est maintenu dans ses positions puissamment fortifiées.

L'HEURE DE L'ENTENTE

Athènes, 20 septembre. — La « Patris » considère que la crise grecque procure à l'Entente l'occasion de prendre une décision définitive à l'égard de la Grèce.

LES GRECS « EMOCHES »

Amsterdam, 21 septembre. — Les troupes grecques arrivées à Goerlitz s'élevaient à 6.000 hommes, qui seront logés dans un camp près des casernes. Les officiers, au nombre de 400, seront logés en ville et, comme les troupes, jouiront d'une entière liberté.

Les Elections suédoises

Stockholm, 21 septembre. — Les élections partielles pour la première chambre du Riksdag suédois sont terminées. Les élections portaient sur vingt-quatre mandats. La droite garde ses positions, les libéraux perdent 2 sièges et les socialistes en gagnent 2. Parmi les membres non élus, se trouve le professeur Steffen, social-démocrate, germanophile avéré.

Le Téléphone sans Fil

Stockholm, 21 septembre. — Une Société anonyme vient de se fonder à Stockholm pour exploiter dans un but pratique une invention suédoise qui permet l'établissement de communications téléphoniques sans fil.

Des expériences ont été faites dans un train allant de Lulea à Stockholm. Elles ont démontré que les communications étaient faciles sur 1.000 kilomètres, même entre un aviateur et le sol ou entre un aviateur et des navires en cours de voyage. (Radio.)

FRONT ITALIEN

SUCCÈS DE NOS ALLIÉS près de Santa-Catarina

Rome, 21 septembre. — SUR LE LAC DE GARDE, nos bateaux armés ont été l'objet du tir de l'artillerie ennemie sans subir aucun dommage.

Dans la première zone montagneuse entre le VANOI, le GISMON et l'ASTICO, nos opérations offensives continuent avec succès, bien contrariées par d'abondantes chutes de neige.

Dans l'après-midi du 19 septembre, nous avons repoussé une tentative d'attaque ennemie sur les pentes nord du COL BRICON.

Le long du FRONT DE GIULIO, une pluie battante et incessante a limité hier l'action de l'artillerie.

Dans la zone des hauteurs, à l'est de GORIZIA, par un bond soudain, un de nos détachements a occupé une nouvelle position dans les environs de SANTA CATERINA.

Sur LE CARSO, des groupes ennemis, essayant de surprendre nos positions de la cote 208, au sud de Villanova (Nova Vas), ont été promptement repoussés avec pertes.

Les Sympathies brésiliennes

pour les Alliés

Le Discours de M. Ruy Barbosa et sa publication à l'« Officiel »

Rio-Janeiro, 21 septembre. — Le dernier discours de M. Ruy Barbosa a eu un intéressant épilogue à la Chambre fédérale. Le député Costa Rego, ayant demandé l'insertion du discours au « Journal officiel », le leader de la Chambre, M. Antonio Carlos, a combattu cette proposition, par crainte que le vote de la Chambre ne donne lieu à des interprétations ambiguës.

Après de nombreuses interventions pour et contre, la Chambre a rejeté l'insertion par 100 voix contre 11.

Entre temps, M. Costa Rego a donné lecture du discours de M. Ruy Barbosa, qui figure ainsi au « Journal officiel » en tant que partie du discours de M. Costa Rego.

M. Nabuco Degouvea, député, a fait à ce sujet la déclaration suivante :

« Ce serait une erreur considérable d'interpréter le vote de la Chambre comme une rétractation de notre attitude précédente. Il n'y a aucun doute que l'immense majorité de la nation soit en parfaite communion d'idées et de sentiments avec M. Ruy Barbosa. Mais le discours contenait certains passages ayant un caractère de polémique personnelle rendant l'insertion intégrale inopportune. Les Allemands ne manqueraient pas d'exploiter l'incident et de faire croire à un désaccord entre l'opinion publique et le Parlement. Leur manœuvre ne tromperait personne. »

D'autre part, la presse fait écho du discours de M. Ruy Barbosa. « O Paiz » écrit :

« La nation entière a entendu la grande voix de M. Ruy Barbosa avec le même enthousiasme que lors de sa conférence de Buenos-Ayres. C'est le Brésil même qui a parlé par la bouche de M. Ruy Barbosa. »

Parlementaire anglais tué

Londres, 21 septembre. — Les journaux annoncent la mort au champ d'honneur du comte de Feversham, lieutenant-colonel d'un bataillon de tirailleurs.